

René Guénon

Correspondance avec Eric Ollivier

Le Corpus minskoï de René Guénon
guenon.ru
1946

Années de correspondance : 1946.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1946_CaEO.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Le Caire, 31 mars 1946	5
Le Caire, 26 septembre 1946	7

Le Caire, 31 mars 1946

Votre lettre vient de m'être transmise ; malheureusement, je ne peux pas vous donner une réponse bien satisfaisante en ce qui concerne les possibilités d'initiation subsistant encore dans le monde occidental. Je ne pense pas que, à cet égard, il se trouve actuellement quoi que ce soit dans le Christianisme, non plus d'ailleurs que dans le Judaïsme. Au surplus, je ne sais pas, d'après ce que vous me dites, si vous êtes particulièrement attaché à une forme de tradition déterminée, ce qui est naturellement un point très important...

Puisque ces questions paraissent être celles qui vous intéressent surtout, je me permets de vous signaler qu'un nouveau livre de moi s'y rapportant spécialement, « Aperçus sur l'Initiation », vient de paraître, au début de ce mois-ci, aux Éditions Traditionnelles (Librairie Chacornac).

Quant à votre question au sujet de Gurdjieff et de Lanza del Vasto, je puis sans aucune hésitation vous répondre d'une façon tout à fait négative. Le premier qui doit être maintenant en Amérique (du moins je n'ai pas entendu dire qu'il soit revenu en Europe), a constitué, à l'aide de ce qu'il a pu apprendre dans ses voyages en Orient, une sorte de méthode d'entraînement psychique assez fantaisiste, qui semble même n'être pas sans danger, et qui en tout cas ne se rattache absolument à rien d'authentique. Pour Lanza del Vasto, son cas est différent : il n'éprouve au fond aucun intérêt pour les questions doctrinales, et ses préoccupations sont presque uniquement d'ordre social, ce qui explique d'ailleurs ses relations avec Gandhi (fort ignorant lui aussi, il faut bien le dire, au point de vue traditionnel). Cela n'a aucun rapport avec l'initiation, et je ne crois d'ailleurs pas qu'il ait des prétentions dans ce domaine ; mais il voudrait, en vue des réalisations sociales qu'il projette, fonder un « Ordre » dont les membres de-

vraient prononcer des vœux, et il est à craindre que cela ne tourne plus ou moins à la « pseudo-religion ».

D'une façon générale, quiconque n'est pas rattaché à une tradition régulière ne peut pas être regardé comme un véritable Maître spirituel. Parmi les gens de cette sorte, trop nombreux à notre époque, les uns sont réellement dangereux pour des raisons diverses, et les autres, bien que plus inoffensifs, ne peuvent que faire perdre du temps à ceux qui les suivent. [...]

Le Caire, 26 septembre 1946

[...] La Maçonnerie et le Compagnonnage peuvent toujours transmettre une initiation virtuelle, mais, dans l'état actuel des choses, il ne faut pas compter y trouver le moindre appui pour aller plus loin, car on n'y soupçonne même pas ce que peut être une réalisation quelconque.

Je croyais que Madame de Salzman était toujours à Genève, où elle avait une école de culture physique avant la guerre ; si Gurdjieff, dont son mari était autrefois un des principaux assistants, est revenu en France, c'est sans doute ce qui l'aura ramenée également.

Canseliet (qui n'est pas Fulcanelli, mais qui se donne comme son continuateur) n'a certainement rien d'un « maître » ; de plus, au point de vue traditionnel, il ne peut se rattacher plus ou moins effectivement qu'à un de ces courants déviés dans le sens « naturaliste » auxquels j'ai fait allusion en diverses occasions.

Je ne sais ce qui a pu vous faire penser que Clavelle était mon représentant à Paris ; il est simplement un de ceux qui ont l'obligance de s'occuper des choses que, du fait de la distance où je me trouve, je ne puis faire moi-même ; pour sa part, il s'occupe plus particulièrement de ce qui concerne les « Études Traditionnelles », comme d'autres le font pour les questions se rapportant à l'édition et à l'impression de mes livres, etc. ; je leur dois beaucoup de reconnaissance à tous pour l'aide qu'ils m'apportent ainsi, mais, en réalité, aucun d'eux n'est mon représentant à proprement parler ! [...]